

Quand le droit que l'on respecte n'est pas celui écrit dans les Codes : brefs éléments de réflexion à partir de la série Peaky Blinders

23/02/2018 □ Franck Carpentier

« By order of the fucking Peaky Blinders. »[1]

Peaky Blinders, réalisée depuis 2013 par Steven Knight, est une série anglaise dont l'intrigue se situe à Birmingham dans les années 1920. Elle met en scène une famille profondément affectée par les conséquences de la première guerre mondiale. Ses membres, incarnés notamment par Cillian Murphy, Sam Neil, Paul Anderson ou encore Helen McCrory, constituent un gang – sorte de famille au sein de la famille – qui, de petite frappe à l'échelle de sa ville, devient progressivement l'un des plus influents d'Angleterre (à un point tel que le personnage principal, Thomas Shelby, va devenir un agent travaillant pour Winston Churchill).

La série attire les regards du spectateur par la beauté de sa réalisation dont les plans ne sont pas sans rappeler certaines séquences d'Orange mécanique (Stanley Kubrick). Ces derniers, visuellement exceptionnels, contrastent avec la laideur de cette ville ainsi qu'avec la cruauté des pratiques de ce gang.

Ce dernier n'est pas une fiction inventée pour les besoins de la série. La ville de Birmingham a effectivement connu, à la fin du xix^e et au début du xx^e siècle, un gang aux traits caractéristiques identiques[2]. En effet, les membres de la famille Shelby se vêtissent tous à l'identique afin de marquer leur appartenance à cette famille[3]. Outre le costume, leur principal trait provient de leur casquette plate (peak en anglais) sous la visière de laquelle se trouvent des lames de rasoir destinées à aveugler (blind en anglais) leurs adversaires. Ces principaux traits, inspirés du réel gang de Birmingham[4], sont le marqueur visuel et identitaire de ce gang qui attire l'attention du juriste.

En effet, celui-ci est amené à s'interroger sur la place qu'occupe le droit et son respect au sein de la série. Dans la première saison notamment[5], l'officier Campbell[6] est chargé de mettre un terme aux agissements de la famille Shelby. Ce conflit entre le représentant de l'État – et donc du droit produit par l'État qu'il vient faire respecter – et le gang de Birmingham est l'occasion de constater que dans cette ville, seules les règles produites par les Peaky Blinders comptent. En effet, les habitants, soumis aux membres du gang dans un lien de domination rappelant le lien féodo-vassalique préfèrent défendre la famille Shelby plutôt que de soumettre aux injonctions du représentant de l'État.

Un appel à repenser la définition du concept de norme

Dans une approche toute kelsénienne[7], la norme légitime est celle produite par l'État. Or, nul doute que l'Angleterre post première guerre mondiale est un État au sens le plus strict du droit public. Pourtant, le droit respecté au sein de la ville de Birmingham n'est pas le droit produit par l'État. En effet, ce sont les règles produites par les Peaky Blinders que les citoyens de la ville respectent. Celles-ci concernent tous les domaines de la vie des habitants : expropriation de bars qui passent sous contrôle du gang, interdiction d'entrer en contact avec certains individus bannis de la ville, interdiction de contracter certains mariages...

Ainsi, même si ces normes violent le droit produit par l'État, ce sont elles que les citoyens respectent. Ce faisant, les membres du gang sont en mesure de produire des règles qui ont tous les traits caractéristiques d'une norme juridique : l'énoncé, général et impersonnel, est obligatoire pour tous et son non-respect est sanctionné d'une manière connue (la destruction des biens immeubles d'abord –

bars notamment – la mutilation, ensuite – les yeux sont souvent arrachés à l'aide de la lame de rasoir cachée sous la visière de la casquette – et la mort en cas de récidive ou pour les crimes les plus graves).

Ce faisant, le droit se présente avant tout comme l'expression d'une réalité sociale particulière au sein de laquelle il s'insère. Dès lors qu'un énoncé s'impose de manière générale, sur un territoire ainsi qu'une population déterminés et que sa violation peut donner lieu à sanction, il constitue, à notre sens, une norme.

Les Peaky Blinders, en produisant – de manière concurrente à l'État – des règles connues de tous dont la violation entraîne la sanction, permettent de repenser la définition de la norme. Le droit n'est pas simplement les règles produites par un État. Le droit est avant tout l'expression d'un rapport de domination. Dès lors, pour déterminer la règle qu'il convient de suivre, il convient d'identifier l'autorité qui est réellement placée en position dominante. La première saison de la série le montre alors clairement en mettant en scène l'échec de l'officier Campbell : seules les règles produites par les Peaky Blinders sont respectées.

Un rapport au droit rappelant les règles féodo-vassaliques

Les Peaky Blinders se présentent comme une famille mafieuse à laquelle les habitants de la ville doivent fidélité et obéissance en contrepartie de leur protection ainsi que du droit d'utiliser, de manière privative, certains espaces de la ville pour vivre et commercer. Ainsi, les bars, appartements et maisons doivent être regardés comme un démembrement de la propriété totale qu'ont les membres de ce gang sur la ville. Rappelant la théorie de la mouvance affirmée par Suger[8], chaque fief au sein de cette ville est le démembrement d'un plus grand fief qui appartient, en dernier ressort, à cette famille.

Celle-ci assure par ailleurs, en échange de la fidélité des habitants de Birmingham, la protection de ces derniers contre les prétentions des gangs rivaux. En ce sens, la police, entièrement corrompue, n'est que le bras armé de la politique publique (d'essence privée devrait-on dire) que les Peaky Blinders entendent faire appliquer au sein de leur territoire.

La ville de Birmingham se fait alors propriété privée appartenant au gang. Mais, ce n'est pas simplement cette ville qui est envisagée comme une propriété privée. En effet, le personnage d'Alfie Solomons, incarné magistralement par Tom Hardy, apparaît quant à lui comme le chef du « gang des juifs » qui détient, de la même manière, l'autorité exclusive sur une grande partie de la ville de Londres. Entre rivalité et alliances fragiles, la relation entre Alfie Solomons et Thomas Shelby illustre, à travers les multiples négociations portant sur la faculté de s'accaparer certaines portions de territoires pour leurs affaires (les canaux fluviaux notamment), le caractère tout privatif du domaine qui n'a plus rien de public. Et, c'est précisément parce que le territoire est considéré comme une propriété privée que le droit produit par l'État ne peut pas s'appliquer.

Enfin, notons que chaque « famille » rivale dispose d'un identique pouvoir sur la population qu'elle protège : en cas de conflit armé, elle peut en appeler à cette dernière pour se battre à ses côtés. Ainsi, il n'est pas rare que les Peaky Blinders convoquent leur ban afin de les aider à combattre un ennemi particulièrement cruel. Ce pouvoir est notamment utilisé au cours de la saison 4 lorsque Thomas Shelby décide de piéger le leader de la mafia italienne venu pour mener à Birmingham une vendetta devant décimer sa famille. Piégeant Luca Changretta, incarné par Adrian Brody, le leader des Peaky Blinders l'attire au cœur de Birmingham afin que ses habitants prennent les armes et les retournent contre le rival italien.

Par-delà la beauté de ses plans et la richesse de ses intrigues, la série Peaky Blinders peut être regardée comme une invitation à penser le droit au-delà de l'État. En effet, en s'appropriant la ville de Birmingham, les Peaky Blinders apparaissent comme la seule autorité susceptible d'énoncer le droit et de l'appliquer. Les normes produites par la famille Shelby entrent en effet régulièrement en contradiction avec celles produites par l'État. Cependant, connues de tous et faisant l'objet de sanctions en cas de violation, elles sont les règles réellement appliquées par les habitants. En se montrant capables de s'imposer aux autorités publiques (qui en viennent à s'appuyer sur eux), les Peaky Blinders invitent ainsi à penser que le rapport à la norme est d'abord l'expression d'un rapport de domination.

[1] Phrase récurrente prononcée par les membres de ce gang pour doter leurs actions d'une force exécutoire comparable à celle d'un jugement insusceptible de recours s'imposant à tous.

[2] Bourgoin (Amandine), « Peaky Blinders : la véritable histoire du gang de Birmingham », Paris Match, 19 janvier 2018, disponible en ligne : <http://www.parismatch.com/Culture/Medias/Peaky-Blinders-la-vraie-histoire-du-gang-de-Birmingham-1442336#>

[3] Que l'on emploie le terme au sens d'une famille mafieuse ou dans le sens le plus strict.

[4] Voyez sur ce point : Chinn (Carl), *The Real Peaky Blinders: Billy Kimber, the Birmingham Gang and the Racecourse Wars of the 1920s*, Warwickshire, 2014, 112 p.

[5] Son retour dans la seconde saison sert plutôt un dessein romantique.

[6] Incarné par Sam Neil

[7] Voyez : Kelsen (Hans), *Théorie générale du droit et de l'État*, Paris ; Bruxelles, LGDJ ; Bruylant, 1997, 522 p.

[8] Suger, *Vie de Louis vi le Gros*, Paris, Les belles lettres, 2007, 332 p.

Pour citer ce billet : Franck Carpentier, Quand le droit que l'on respecte n'est pas celui écrit dans le code, Billet mis en ligne le 23 février 2018 sur imaj–Carnets de recherches en Analyse Juridique de l'IMage, hébergé sur hypotheses.org

https://imaj.hypotheses.org/1887?utm_source=lettre

Quand le droit que l'on respecte n'est pas celui écrit dans les Codes : brefs éléments de réflexion à partir de la série *Peaky Blinders*

OpenEdition

